

212
13
ANNIVERSAIRE DE LA NAISSANCE

DE

L'ABBÉ DE L'ÉPÉE

Réunion des Sourds-Muets

DU MIDI

Sous la Présidence honoraire

DE

M. THÉOPHILE DENIS

CHEF DE BUREAU HONORAIRE AU MINISTÈRE DE L'INTÉRIEUR CHARGÉ
DE L'INSPECTION DE L'ENSEIGNEMENT DES SOURDS-MUETS.

CONSERVATEUR DU MUSÉE DES SOURDS-MUETS A L'INSTITUTION
NATIONALE DE PARIS.

MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ DES GENS DE LETTRES, ETC.

CHEVALIER DE LA LÉGION D'HONNEUR, OFFICIER DE L'INSTRUCTION
PUBLIQUE, ETC., ETC.

Et sous la Présidence effective

DE

M. LE DOCTEUR BOURRAS

ANCIEN MÉDECIN MILITAIRE ET MAIRE DE POMPIGNAN (GARD)

Compte rendu par G. R.



CETTE

INPRIMERIE ARMENGOL ET GRIAT

1892

ANNIVERSAIRE DE LA NAISSANCE

DE

L'ABBÉ DE L'ÉPÉE

Réunion des Sourds-Muets

DU MIDI

Sous la Présidence honoraire

DE

M. THÉOPHILE DENIS

CHEF DE BUREAU HONORAIRE AU MINISTÈRE DE L'INTÉRIEUR CHARGÉ
DE L'INSPECTION DE L'ENSEIGNEMENT DES SOURDS-MUETS.

CONSERVATEUR DU MUSÉE DES SOURDS-MUETS A L'INSTITUTION
NATIONALE DE PARIS.

MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ DES GENS DE LETTRES, ETC.

CHEVALIER DE LA LÉGION D'HONNEUR, OFFICIER DE L'INSTRUCTION
PUBLIQUE, ETC., ETC.

Et sous la Présidence effective

DE

M. LE DOCTEUR BOURRAS

ANCIEN MÉDECIN MILITAIRE ET MAIRE DE POMPIGNAN (GARD)

Compte rendu par G. R.



C E T T E

IMPRIMERIE ARMENGOL ET GIRIAT

1892



L'Abbé de l'ÉPÉE, d'après F. PEYSON.

LA FÊTE
DES
SOURDS-MUETS

DU MIDI

*à l'occasion du 179^{me} anniversaire de la naissance
de l'abbé de L'ÉPÉE. 1891*

Quand, il y a deux ans, les Sourds-Muets du Midi décidèrent de se réunir en 1890 à Montpellier, pour célébrer l'anniversaire de la naissance de leur immortel bienfaiteur, ils désignèrent pour présider à cette fête M. Nachor Ginouvier, jeune artiste peintre, avantageusement connu par ses succès précédents à l'école des Beaux-Arts, et par plusieurs tableaux qui font concevoir de lui les plus belles espérances. Ce choix répondit à l'attente de tous. Fier des suffrages unanimes dont il était honoré, le Président déploya tout son zèle pour que cette fête fût digne de celui qui en était l'objet. Il ne négligea rien pour attirer à Montpellier le plus grand nombre de Sourds-Muets possible. Ses soins furent couronnés de succès: un grand nombre d'adhésions lui prouvèrent qu'on ne saurait trop faire pour célébrer dignement la mémoire de celui qui les avait tirés de l'esclavage dans lequel les retenaient de faux préjugés.

L'organisation de cette fête n'avait pas été sans quelques tâtonnements, comme il arrive presque toujours

quand les choses se traitent par correspondance entre personnes qui ne se connaissent point.

Cette année-ci tout a été simplifié de telle sorte que le Président, ayant nommé dans chaque département voisin du nôtre, des vice-présidents et des commissaires, il n'a eu qu'à s'entendre avec ces derniers. C'est pourquoi M. Ginouvier, secondé par M. Hours, a pu, avec moins de travail, prendre toutes les dispositions requises pour donner à la fête du 29 Novembre un éclat exceptionnel. Dans ce but la présidence honoraire a été offerte à M. Théophile Denis, chevalier de la légion d'honneur, Inspecteur des Institutions des Sourds-Muets de France, celui-là même que tous considèrent à bon droit comme leur meilleur ami, Vu son âge et l'état de sa santé, M. Théophile Denis n'a pas pu accepter la présidence effective qui a été offerte à M. le docteur Bourras, ancien médecin militaire, maire de Pompignan et cousin du brave colonel Bourras à qui son pays va élever un monument pour attester la bravoure militaire d'un de ses plus glorieux enfants.

Ce choix du docteur Bourras a été un hommage rendu à son mérite personnel, et non comme il l'a dit lui-même, à ses connaissances spéciales du langage des Sourds-Muets

Dans son discours pu'il a prononcé à l'issue du banquet, et après le tribut de louanges à la mémoire de l'abbé de l'Epée, M. le docteur Bourras a montré qu'un médecin était à sa place à la tête d'une fête ayant pour but de glorifier tous les bienfaiteurs des Sourds-Muets, sous l'égide de celui qu'ils appellent avec raison leur immortel libérateur.

« Vous lui devez, a-t-il dit, de vous avoir pris, il y



M. Théophile DENIS.

« a un siècle et demi, dans la société, dans cet état
« inférieur qui vous plaçait au dessous de celui d'un
« esclave, pour vous donner le rang digne de votre
« intelligence, de votre sagacité d'esprit et des précieuses
« qualités du cœur que les hommes ne soupçonnaient
« même pas, qualités qu'a mises au grand jour la mé-
« thode merveilleuse des signes.

« Mais votre reconnaissance doit s'étendre encore :
« la médecine y a des droits incontestables. C'est à
« l'étude approfondie du mécanisme physiologique de la
« parole, de la respiration et de la voix, que vous
« devez cette autre méthode non moins merveilleuse
« dont notre ami Ginouvier est un si bel exemple.

« Si nos maîtres ont posé les premières assises de
« cette prodigieuse méthode, vos maîtres à vous ont su
« la mettre en pratique avec tant d'habileté, que les
« effets produits ont dépassé toutes nos prévisions. »

Ici l'orateur raconte, avec beaucoup d'esprit, l'aventure d'un éminent médecin de Paris, qui, tout récemment, refusait d'exonérer du service militaire devant le conseil de révision, un sourd-muet qui venait de répondre à l'appel de son nom et formulait distinctement sa réclamation.

« Vous riez, dit-il, de cette méprise, et comme
« vous nous en rions ; mais sous ce rire, croyez-le
« bien, ne se cache rien de blessant pour l'éminent mé-
« decin. Il y a là un présage bien consolant pour vous.
« Si l'un des vôtres a pu donner, d'une si belle ma-
« nière, le change à un médecin d'une si haute valeur,
« le temps n'est pas éloigné où, grâce à de nouveaux

« progrès, vous pourrez vous présenter, sans qu'il soit
« possible de vous distinguer des autres conscrits ; et
« alors, vous qui jusqu'à ce jour avez, grâce à l'an-
« cienne méthode, honoré votre patrie dans les scien-
« ces, dans l'industrie et dans les arts par vos travaux,
« vous pourrez un jour, grâce à la nouvelle, briguer
« l'honneur de prendre rang parmi ceux qui savent la
« servir et mourir pour la défendre, »

Ces patriotiques espérances ont soulevé des applau-
dissements qui ont prouvé à l'orateur et à celui qui a
mimé son discours, que les paroles et les signes avaient
trouvé le chemin de tous les cœurs pour y faire vibrer
puissamment les fibres de la reconnaissance et du
patriotisme.

Si vous eussiez entendu les cris répétés de Vive l'abbé
de l'Épée ! gloire à nos bienfaiteurs ! vous auriez juré
que tous, par un miracle de la Providence, avaient
recouvré l'usage de la parole.

Un sourd-muet de Cette, d'un âge qui ne nous per-
mettait pas de supposer qu'il eût été élevé d'après la
nouvelle méthode, nous disait qu'ils s'était exercé à par-
ler, ne serait-ce que pour crier : Vive l'abbé de l'Épée.

Le banquet venait de se terminer : un entendant,
ami des sourds-muets, a lu le discours que M. Théophile
Denis avait envoyé et qui a été supérieurement mimé
par M. Giriat, de Cette.

Ce discours, nous croyons devoir le reproduire,
puisque'il nous est donné de l'avoir sous les yeux.



M. le docteur BOERRAS.

*À Messieurs les Sourds-Muets réunis à Montpellier
pour fêter l'anniversaire de la naissance de l'abbé
de l'ÉPÉE.*

MESSIEURS ET CHERS AMIS,

« Vous m'avez fait offrir par M. Ginouvier la pré-
« sidence d'honneur de cette fête ; je l'accepte comme
« la plus précieuse récompense qui m'ait jamais été
« accordée. Si une vive affection pour les sourds-muets
« et une profonde vénération pour l'abbé de l'Épée sont
« des titres suffisants pour justifier la flatteuse distinc-
« tion dont je suis l'objet, je puis vous donner l'assu-
« rance que vos suffrages ne se sont pas égarés.

« Il ne m'appartient pas de vous exposer en détail
« le peu de bien qu'il m'a été donné de faire aux sourds-
« muets de France, dans toutes les circonstances où
« M. le Ministre de l'Intérieur a bien voulu faire appel
« à mon dévouement et à celui de mon éminent maître
« et ami M. l'Inspecteur général Claveau. Ce que je
« puis vous dire d'une manière générale, c'est que
« dans les nombreuses occasions où, depuis de longues
« années, j'ai eu à m'occuper de votre sort, j'ai été
« constamment inspiré par le désir ardent de vous
« relever complètement aux yeux de la société et de
« vous placer au milieu de nous, entendants, comme
« des frères qui nous égalent par l'intelligence, les
« aptitudes et les qualités du cœur.

« En ce moment même, sans me laisser arrêter
« par mon âge, et voulant consacrer aux sourds-muets
« le peu de jours qu'il plaira à la Providence de m'ac-

« corder encore, je réalise, avec le bienveillant con-
« cours de l'administration, un projet que je caressais
« depuis longtemps. J'avais toujours remarqué avec
« peine que la foule ne vous connaissait pas assez, et
« que si on lui parlait de quelqu'un d'entre vous qui
« s'était distingué, soit comme artiste, soit comme
« ouvrier, soit comme écrivain, ou de quelque autre
« façon, elle criait tout de suite au miracle, comme si
« elle se fût trouvée devant un cas extraordinaire, et
« tout à fait exceptionnel. En un mot, on s'étonnait de
« rencontrer comme par hasard un sourd-muet qui ne
« fût pas un parfait ignorant ou un être absolument
« inutile.

« Malheureusement trop de gens continuent encore
« à s'en étonner. Aussi, pour essayer de faire appré-
« cier à sa juste valeur le monde des sourds-muets, je
« m'occupe à réunir dans un musée spécial tous les
« éléments susceptibles de vous faire bien connaître. J'y
« veux parler aux yeux d'une façon permanente et par
« des témoignages frappants de votre force intellectuelle.
« J'y veux en quelque sorte convier la foule à mar-
« cher à votre découverte. Je désirerais qu'on ne fût
« plus surpris de ce que le sourd-muet est capable de
« faire. Je considère cet étonnement persistant comme
« une injure pour vous, comme un reste des odieux
« préjugés d'un autre âge. Il faut que tous ces préjugés,
« qui nuisent encore à votre réputation, s'évanouissent
« enfin.... Vous expliquer ce que sera le musée des
« sourds-muets serait trop long. Un article qui a paru
« récemment dans un journal de Paris vous en donnera

« une idée assez exacte, j'ai prié notre cher et dévoué
« ami M. Ginouvier, de vous en donner connaissance.

« Mais aujourd'hui que vous fêtez un grand anni-
« versaire, je suis certain de vous rendre heureux, en
« vous assurant que, dans ce musée, la place d'hon-
« neur est réservée au plus illustre de vos bienfaiteurs,
« à votre Père, à l'immortel et sublime Abbé de l'Epée.
« J'ai réuni une collection unique au monde de ses images:
« statues, bustes, médaillons, portraits peints et gravés,
« etc. Deux toiles : *Les derniers moments de l'abbé de*
« *l'Epée*, par Frédéric Peyson, et *Une leçon de l'abbé*
« *de l'Epée*, par Ginouvier, brillent dans cette collec-
« tion comme les plus attendrissantes manifestations du
« sentiment de la reconnaissance filiale. En entrant
« dans notre galerie, abritée dans la célèbre institution
« nationale de Paris, le public verra tout de suite le
« respect dont nous entourons la mémoire bénie du
« rédempteur de vos âmes.

« Oh ! vous avez raison, mes chers amis, de vous
« rassembler pour célébrer la date de sa naissance, car
« le jour où ce grand homme entra dans ce monde,
« c'est votre sauveur qui apparaissait. Et sa vie a été
« d'une si incomparable beauté, qu'à la reconnaissance
« toute naturelle des sourds-muets de l'Univers s'est
« jointe l'admiration de tous les autres hommes.

« Cette reconnaissance et cette admiration ne
« faiblissent pas avec le temps. L'abbé de l'Epée se
« présente toujours avec son éclatante auréole de gloire.
« Sa méthode et ses procédés d'enseignement ont pu
« être modifiés, c'est le sort de toutes les inventions,

« c'est une des lois du progrès humain ; mais lui, le
« vertueux citoyen qui a bien mérité de la patrie et de
« l'humanité, il est resté aux yeux du monde entier tel
« qu'il s'est montré aux premières heures de son
« dévouement pour les sourds-muets. Personne n'a osé
« toucher à son âme, à son caractère, à son génie. On
« ne touche pas à ce qui est sacré. Il est toujours pour
« tous l'ardent et saint apôtre de 1760 ; il personnifie
« toujours l'abnégation, la charité, le sacrifice de soi-
« même. Sa noble figure rayonne toujours de la
« lumière la plus pure ; elle se détache toujours, dans
« la foule des illustrations, comme la plus touchante et
« la plus aimée des créatures providentielles...

« Votre président d'honneur ne voudrait pas, mes
« chers amis, vous remercier en vous fatiguant par un
« long discours, et j'irais loin, si je me laissais entraîner
« par un sujet qui est inépuisable. Je termine donc cette
« lettre, en vous disant que, touché de vos sympathies
« et fier de votre estime, je suis au milieu de vous avec
« toute mon âme ; je vous entends et je m'associe à vos
« élans de gratitude, lorsque vous faites retentir dans
« vos cœurs émus ce cri qui n'a pas besoin de la voix
« pour monter jusqu'à votre père :

« *Vive l'abbé de l'Épée !*

« THÉOPHILE DENIS. »

Comme le discours de M. Bourras, celui de M. Théophile Denis a soulevé des applaudissements unanimes. Tous les convives ont demandé que des remerciements fussent adressés par dépêche à cet éminent



Atelier de peinture de F. PEYSON.

avocat de leur cause et au président du banquet des sourds-muets de Paris.

Quand cette dernière dépêche arriva à son destinataire, M. Théophile Denis, comme nous l'avons appris le lendemain, venait de prononcer ces paroles :

« Messieurs, à cette heure même, vos frères du
« Midi sont réunis à Montpellier, où reste toujours
« vivant le souvenir de Frédéric Peyson, pour fêter,
« comme vous, la grande date, Noël de votre monde.

« Je suis leur Président d'honneur, mon âge et
« l'état de ma santé ne m'ayant pas permis d'aller au
« loin occuper une présidence effective..... Mais le
« cœur franchit facilement toutes les distances. Si le
« mien, emporté par un sentiment de gratitude, tra-
« verse en ce moment la France, vous voudrez bien lui
« pardonner cette minute d'absence. J'ose même vous
« demander plus : permettez-moi, en tournant un ins-
« tant ma pensée vers ces amis de là-bas, les vôtres
« comme les miens, de les saluer, de cette table, avec
« l'éternel cri de ralliement des sourds-muets de l'uni-
« vers : Vive l'abbé de l'Épée ! »

C'est à ce moment qu'arriva la dépêche de Montpellier. L'enthousiasme n'eut plus de bornes. Il fallut relire et mimer plusieurs fois le télégramme, et, à chaque fois, éclataient les manifestations les plus joyeuses. M. Théophile Denis fut entouré ; on lui serrait les mains avec effusion.

C'est ainsi que les cent convives du banquet de Paris ont acclamé les soixante de celui de Montpellier.

Il n'est pas hors de propos de dire qu'à la soirée qui a suivi le banquet, il se trouvait parmi les nombreux invités quelques poètes languedociens qui, cédant à la demande de tous les entendants, ont débité quelques-unes de leurs poésies.

Une pièce en vers français que Lamartine ou Victor Hugo n'auraient pas refusé de signer, a été lue par son auteur, trop modeste pour nous permettre de le nommer. Mais il ne nous empêchera pas de dire qu'on est sûr de le rencontrer partout où il y a du bien à faire à ses semblables.

Après un discours remarquable dans lequel M. Pongy de Nîmes a préconisé la méthode mixte, c'est-à-dire l'éducation des sourds-muets par l'emploi simultané de la parole et des signes, l'orateur nous a mimé la fable du *Savetier* et du *Financier* d'une telle façon que tout le monde était suspendu... à ses mains.

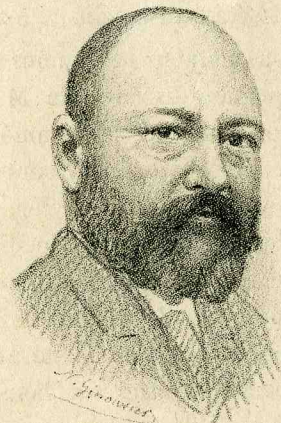
Bien que nous n'ayons pas à nous prononcer sur la valeur intrinsèque du discours de M. Pongy, il nous semble bon de consigner ici le résumé d'une conversation que nous avons eue avec un sourd-muet qui parle aussi bien que notre ami Ginouvier, conversation qui avait trait aux idées émises dans le discours précédent. Comme nous le félicitons de ce qu'il s'exprimait très bien, il nous répondait : J'aimerais mieux parler moins bien et être plus *savant* que je ne le suis. « La méthode pure (par la parole) est bonne pour ceux qui ont les moyens de rester longtemps à l'école : Ceux qui, comme moi, sont obligés d'en sortir relativement jeunes, se trouvent forcément peu instruits, moins



M. GINOUVIER, vice-président de l'Hérault.



M. GIRIAT, vice-président de l'Hérault.



M. PONGY, vice-président du Gard.

« instruits, paraît-il, que ceux qui ont été élevés
« d'après la méthode mixte ou par la simple méthode
« des signes, tout en n'ayant pas fait un plus long
« séjour à l'école.

« Vous autres, entendants, vous êtes plus charmés
« de nous entendre parler, que de voir nos signes
« que vous ne comprenez guère ; mais nous, n'avons-
« nous pas raison de préférer les signes que nous com-
« prenons, aux paroles que nous prononçons sans les
« entendre ? Vous venez de voir nos amis MM. Pongy
« et Giriat, ils se sont, pour ainsi dire, grisés de leurs
« signes qu'ils voyaient, ils n'auraient pas été élo-
« quents, s'ils avaient parlé leurs discours sans les
« entendre. Demandez à votre ami Ginouvier quelle fut
« sa situation lorsque, en sortant de l'établissement de
« S^t-Hippolyte, il se trouva tout à coup en présence de
« ses frères en infortune qui ne le comprenaient point, et
« des entendants qu'il ne comprenait pas lui-même. Il
« vous dira que son premier soin fut de se faire initier
« aux signes. Et puis, croyez-vous que nous soyons
« tous aptes à apprendre à parler et à lire sur les
« lèvres ? Je vous ai vu interrogeant plusieurs de mes
« amis d'Avignon ; franchement dites-moi combien vous
« en avez trouvés parlant d'une voix *naturelle*. Pour
« moi, ajouta-t-il, je suis de l'avis de M. Pongy : sans
« négliger la méthode des signes, j'adopterais la mé-
« thode par la parole, l'une se complétant par l'autre.

« Si j'étais *savant* j'aurais prononcé quelques mots,
» je me suis contenté de crier : Vive l'abbé de l'Epée. »

Nous en étions là quand M. Hours, dont le zèle ne

s'est pas démenti un seul instant, a mimé la fable du *Gland* et de la *Citrouille*, suivie de la scène comique du *Conscrit*.

M. Giriat, qui avait déjà mimé le discours de M. Théophile Denis, a captivé l'attention de tout l'auditoire par une allocution présentée avec une grâce charmante. C'est lui qui s'était chargé avec plaisir d'apprendre à ses amis ce qu'est la galerie de l'Institution nationale de Paris et du but que l'on poursuit en lui donnant le plus d'éclat possible.

Déjà le Midi y est représenté par une quarantaine d'œuvres de Peyson et par une toile de M. Ginouvier.

Voici en quels termes M. Théophile Denis, d'accord avec M. le Directeur et M. le Censeur de l'Institution nationale écrivait à notre ami Ginouvier à la date du 28 octobre.

« J'ai examiné attentivement votre toile, et je n'hésite pas à dire comme votre maître éminent M. Michel, que l'œuvre est d'une belle exécution.

» La tête de l'abbé de l'Épée est particulièrement soignée et réussie : elle est d'un modèle délicat, d'un mouvement très heureux et d'une grande finesse d'expression.

» Les élèves, fort habilement groupés, recueillent avec un regard attentif et pénétrant la leçon de leur vénérable instituteur. Les accessoires d'une sobriété convenable laissent habilement toute leur valeur aux détails de la scène principale.

» Au nom de l'administration, dont il m'est bien agréable d'être l'interprète, et en mon nom personnel,



L'Abbé de l'ÉPÉE, croquis de F. PEYSON.

je vous adresse toutes les félicitations et tous les remerciements que méritent votre œuvre et le désintéressement qui vous a porté à l'offrir à l'Institution nationale des Sourds-Muets de Paris. Elle occupera dans la galerie de ce grand établissement la place dont elle est digne à tous les points de vue. »

Comme on le comprend, cette toile représente *Une leçon de l'abbé de l'Épée* d'après une esquisse de notre regretté compatriote F. Peyson qui se fit une place distinguée parmi les artistes de la capitale, et qui enrichit notre Musée de plusieurs toiles justement appréciées.

Pour faire pendant à cette œuvre si bien accueillie à Paris, M. Ginouvier va envoyer un nouveau tableau auquel il travaille actuellement et qui représente le fondateur de l'établissement de S^t-Hippolyte (Gard) et deux de ses meilleurs élèves, ceux-là mêmes qui eurent un si grand succès à Paris, dans les salons de Victor Hugo, Peraire, Jules Simon, Thiers, Mac-Mahon, etc. M. Alexandre Vincent, artiste sculpteur, se propose d'envoyer quelque chose pour le musée de Paris.

Mais revenons à l'hôtel Cannac. C'est madame Bourras qui attire l'attention. On mime son toast qui électrise l'auditoire.

La fille d'un ancien chef de bataillon du Génie, et doublement parente du colonel Bourras par sa naissance et par son mariage, ne pouvait laisser échapper l'occasion d'associer à l'œuvre patriotique qui va s'accomplir à Pompignan, tous les sourds-muets, ses amis, ses frères.

La quête faite par M. Serre a produit la somme de 34 francs.

Ce serait nous exposer à des redites que de parler de tous les toast, speech, improvisations. Tous les orateurs, guidés par le même sentiment de la reconnaissance la plus profonde, ont béni la mémoire de l'abbé de l'Épée et de tous ceux qui, après ce vénéré bienfaiteur, ont continué son œuvre prodigieuse.

Pour cloturer la série des toast, M. Pongy, au nom de tous ses amis, a remercié les nombreuses personnes qui, en venant prendre part à leur fête, leur donnaient les preuves d'une sympathie qui les flatte, et dont ils sauront se montrer dignes. Il n'a pas oublié la presse locale qui avait bien voulu accueillir les diverses notes des sourds-muets de Montpellier. Il était minuit et on avait regret de se quitter si tôt : On se donnait rendez-vous pour la prochaine fête qui se célébrera à Nîmes. Si celle de Montpellier a eu un si beau succès, on l'a dû au zèle et à l'intelligence des commissaires nommés dans chaque département voisin. Une mention spéciale est due à MM. Astaud et Revel-Moreau d'Avignon qui ont su obtenir de la C^{ie} P.-L.-M. une réduction de 50 % en faveur des 14 amis qu'ils nous emmenaient. MM. Bascoul, Daussorgues, Rabbia et Guillaume se sont acquittés de leurs fonctions de commissaires avec un tact qui leur fait honneur.

Terminons en disant qu'en souvenir de leur réunion en 1891, les sourds-muets ont eu l'heureuse idée de se faire photographier en groupe. Nous venons d'en voir une épreuve : et nous n'étonnerons personne en la

donnant pour très bien venue, bien que le temps n'eut pas été favorable ; cette photographie sort de la maison Cairol, l'éminent photographe de Montpellier, celui-là même qui a si admirablement reproduit les œuvres de Peyson.

Il ne nous reste plus qu'à formuler notre vœu.

Puisse la réunion qui se tiendra à Nîmes, l'année prochaine, avoir l'éclat et la solennité de celle qui vient d'avoir lieu à Montpellier et à laquelle nous sommes heureux d'avoir pris part.

G. R.



GAZETTE DES SOURDS-MUETS

FONDÉE LE 15 OCTOBRE 1890

Paraissant le 15 du mois en livraison de 16 pages, et publiée sous la collaboration des principaux Sourds-Muets.

LA GAZETTE DES SOURDS-MUETS est une œuvre de haute utilité et un journal honnête, consciencieux et respectueux des droits, renseignements, variétés, etc.

Ce nouveau journal se recommande au plus haut degré aux Sourds-Muets et aux amis.

Prix de l'abonnement d'un an 3 fr. 25 c.

Demander un numéro d'essai gratuitement à M. Henri REMY, à Dounoux (Vosges), où adresser les commandes à M. Nachor GINOUIER, rue Nationale, 10, à Montpellier (Hérault).